

THEATRE DES CELESTINS



**HENRI
TISOT**

**CATHERINE
ROUVEL**

NOIX DE COCO

Comédie en 3 actes
de MARCEL ACHARD
de l'Académie Française

Mise en scène de JEAN MEYER

Décor de Jacques MARILLIER

avec

OLIVIER LEJEUNE - DAVID BRE COURT - VANNICK LE POULAIN
ROBERT FONTANET - FLORENCE FORS - DOMINIQUE BLANCHE



NOIX DE COCO

LE RESUME DE LA PIECE

Dans " NOIX DE COCO " Marcel ACHARD renouvelle avec légèreté et drôlerie le mythe d'OEdepe. Il a imaginé que celui-ci n'épousait plus une mère qu'il n'avait pas connue, mais une maîtresse dont il avait perdu le souvenir. Il ne se rappelle qu'une chose, c'est qu'elle a existé, qu'elle s'appelle NOIX DE COCO, et que cela s'est passé sous un autre ciel, à Saïgon, où elle était chanteuse dans un beuglant.

Dans cette petite ville du midi où il est marchand de chaussures, Loulou a épousé une jeune femme blonde et austère qui a eu des malheurs... Et Loulou à qui les oracles n'ont rien prédit, ne soupçonne pas que cette austérité rachète un passé orageux, quand un incident fait tout découvrir. La femme de cette honnête homme, de ce père de famille, est cette fille qui, un soir d'été, fut la distraction du voyageur.

On peut faire de sa maîtresse sa femme, mais il est pénible de découvrir sous les traits de sa femme une ancienne maîtresse.

La comédie sera l'histoire de cette découverte, agrémentée d'une histoire secondaire : le fils de Loulou sera amoureux de sa belle-mère. Ce qui fera dire à Loulou, en conclusion du 3ème acte: "ma femme m'a quitté pour un Turc. Je me suis marié sans le savoir avec une chanteuse de beuglant, avec NOIX DE COCO! Mon fils est amoureux de sa belle-mère, ma fille trompe son mari avec un Alsacien, mon gendre est idiot... Quelle famille!".

Marcel ACHARD

Il naquit à Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône) en 1899. Sa principale coquetterie (et il était fort coquet) était de se rajeunir d'un an pour, disait-il « être né avec le siècle ». Il fit de nombreux métiers : vendeur, représentant de commerce, en papier carbone, etc., puis rédacteur dans une « feuille de chou » à la rubrique des Halles, puis reporter, puis souffleur, acteur, auteur.

Pendant sa prime jeunesse studieuse à Calluire, il écrit sa première pièce à l'âge de 10 ans (pièce de cape et d'épée), d'une violence inouïe. Il fut obligé de l'arrêter au milieu du 2^e acte, s'apercevant trop tard qu'il avait, dans l'action, tué tous ses personnages. En 1917, il écrit une parodie de Tartuffe intitulée « Tatruffe » pour le Théâtre Guignol. Devant le succès de ces « débuts » il compose une dizaine de pièces unanimement refusées par les directeurs lyonnais.

En 1918, il « monte » à Paris, mange de la vache enragée, et encore pas tous les jours, et connaît des fins de mois qui « durent trois semaines ». Mais son opiniâtreté et son amour total et exclusif du théâtre trouvent enfin leur récompense. Lugné Poe et Charles Dullin lui commandent chacun une pièce et c'est « La Messe est dite », un acte violent (toujours), sarcastique et parfaitement amoral, et « Celui qui vivait sa mort ».

Sans être des succès, ces deux pièces constituent des encouragements... et c'est bientôt « Voulez-vous jouer avec moi ? », pièce résolument d'avant-garde en avance sur son époque et qui n'a pas cessé, depuis sa création en 1923, de soulever enthousiasme et polémiques.

Désormais, Marcel Achard est un véritable auteur dramatique, avec lequel il faut compter. Ses thèmes vont être basés sur l'amour dans la poésie la plus mélancolique comme dans l'humour le plus constant, le sourire, le trait, la pointe d'esprit le plus pur, la cabriole qui va du comique au sévère, de la grosse rigolade à la tendresse la plus émouvante — la femme rouée, roublarde, menteuse, dissimulée, mais toujours pardonnée et comprise. Enfin son personnage majeur, éternel, sera l'homme lunaire, charmant, drôle, qui fait souffrir en souriant, qui sait voir dans la vie ce qu'il y a de vrai, de bon, de sain et de consolant, tandis que le rire est là, sous-jacent, et fait passer le drame le plus triste, la situation la plus décevante.

Il écrit en 1924 « Malborough s'en va-t-en guerre », puis en 1929 « Jean de la Lune », immense succès, chef-d'œuvre absolu. C'est une révélation. Chaque homme peut reconnaître dans Jeff ses propres faiblesses, tandis que l'éternel féminin se retrouve dans le personnage de « Marceline » qui rejoint à travers les siècles la « Célimène » du « Misanthrope ».

Puis, c'est une longue suite de pièces dont les accueils, tour à tour enthousiastes, chaleureux ou modérés ne seront jamais indifférents. « La Belle Marinière », en 1929 à la Comédie Française, « La Vie est belle », « Mistigri », « La femme en blanc », « Pétrus », « Noix de Coco », « Le Corsaire », « Adam », « Mademoiselle de Panama », « Colinette », « Auprès de ma blonde », etc.

Attardons-nous quelques instants sur le 2 février 1931 à la Comédie des Champs-Élysées où une pièce prend des allures de triomphe : « Domino ». Deux acteurs prestigieux mènent la pièce. Ils ont déjà créé victorieusement « Jean de la Lune », c'est Valentine Tessier et Louis Jouvet. « Domino », conte de fées moderne dont le style étincelant retrouve celui d'Alfred de Musset dans « Le Chandelier ».

Ensuite, en 1957, ce sera « Patate », autre chef-d'œuvre incontesté et incontestable qui affirmera, s'il en était besoin, que l'amour et l'amitié priment la haine... « La Bagatelle » (1959), « L'Idiot » en 1961, etc., etc. vous connaissez la suite. Marcel Achard ! une œuvre considérable — près de 50 pièces — un livre inénarrable « Rions avec eux », des films, des conférences. Marcel Achard, la profondeur et la légèreté, le goût immodéré de plaire, le message de clarté, de joie, de tendresse et d'humain. Marcel Achard nous a quitté le 4 septembre 1974. Il nous manque infiniment. Il avait un amour et un respect total pour Molière, et s'il n'avait laissé que ce texte que nous reproduisons pour vous, il aurait fait assez pour mériter notre admiration et notre amour.



L'INTERPRETE

au cinéma

"LE DEJEUNER SUR L'HERBE" de Jean RENOIR
"LA CAVALE" de Michel PITRANI
"BORSALINO" de Jacques DERAY
"BENJAMIN" de Michel DEVILLE
"LA RUPTURE" de Claude CHABROL -
"TENDRES COUSINES" de David HAMILTON etc...

au théâtre

"TURCARET" - "LA DAME DE CHEZ MAXIME"
"LE MARIAGE DE FIGARO" - "LES FRERES
"LE HASARD AU COIN DU FEU" - "FANNY"
"LE CAROSSE DU SAINT SACREMENT"
"MARIUS" "LA DEBAUCHE" etc...

CATHERINE ROUVEL



Catherine Rouvel est née à Marseille.

Elle découvre les classiques. Elle dit Racine avec un groupe d'amis. Ils fondent une troupe : "Le Théâtre Quotidien". On y joue du Molière dans un garage. Le goût de Catherine pour les planches est devenu une passion.

Elle décide de "monter" à Paris pour mieux "jauger" ses possibilités. Elle réussit le concours du Centre d'Art Dramatique de la rue Blanche où elle devient l'élève de Madame Berthe Bovy.

Quelques mois plus tard, à la cinémathèque française, le critique Claude Belye la présente à Jean Renoir qui est venu assister à un hommage à Flaherty.

Jean Renoir prépare "Le Déjeuner sur l'Herbe" qu'il compte tourner aux Colettes, l'ancienne propriété de son père, à Cagnes-sur-mer. Catherine lui apparaît comme un modèle d'Auguste Renoir.

Et c'est ainsi que Catherine Rouvel fait ses débuts à l'écran dans ce film sous la direction d'un des plus grands cinéastes du monde.

Depuis elle n'a cessé de tourner.

On verra que la liste de ses films ne cesse d'augmenter, elle a su trouver sa place.

Catherine Rouvel a poursuivi aussi sur scène une carrière abondante. La télévision à son tour l'a découverte. Elle a tourné "Les Rois Maudits" sous la direction de Claude Barma, "Le Port" de Maupassant, réalisé par Claude Santelli et tourné, pour la B.B.C "Clochemerle"... entre autres.

Mariée à un professeur, elle sait préserver sa vie privée. Depuis sa venue à Paris, elle résume sa vie professionnelle par cette simple phrase : "Je suis une femme heureuse".

L'INTERPRETE

HENRI TISOT



PARCE qu'il se sentait mal dans sa peau au point de vouloir s'investir dans celle des autres, (pas de muscles, zéro en gym), parce que les miroirs existent, bref parce qu'il souffrait de son enveloppe, Henri Tisot est devenu comédien. Conservatoire de Toulon, puis celui de Paris, et enfin, Comédie-Française... où on lui fait très vite comprendre qu'il est attendu ailleurs. « *Après la Comédie-Française, qu'est-ce que je pouvais faire de plus, moi qui rêvait de hauteur ? Incarner la République française, pardi !* »

Ça a duré dix ans cette imitation de qui vous savez. Le même rôle, chaque jour, ombre géante trop étouffante pour le pâtissier qu'il serait aujourd'hui s'il avait suivi les exigences de sa naissance. « *Quand on me parle de De Gaulle, c'est très loin, j'ai l'impression que c'est mon arrière-grand-père.* » Cette parenté encombrante, d'ailleurs, ne s'effacera pas du jour au lendemain. Evelyne Kerr l'aidera à quitter le monde du music-hall, où il s'est enfermé, pour le faire pénétrer dans l'univers d'un autre théâtre : Benoin, Bisson, Bourseiller, Meyer, Cochet, Mesguich. Mais il faudra quelques années arides (Tisot, lui aussi, connaîtra sa traversée du désert) avant qu'on reconnaisse en ce petit homme rond et pétillant un comédien d'une envergure exceptionnelle.

Les a priori ont la vie dure. « *Tisot dans une distribution, ça donne un ton music-hall* », tranche-t-on péjorativement dans les coulisses. Un jour de 1976, Tisot, qui commençait à se sentir tout seul sur sa hauteur et rêvait d'ailleurs, écrit son premier spectacle, qu'il mettra en scène : *le Besoin d'ailleurs*. La critique découvre alors un homme de théâtre complet, émouvant et spontané. Plus récemment, il sera un époustouffant Louis XVI dans *la Fuite à Varenne*, de Jean-Claude Brialy. « *A l'époque, je souffrais de ne pas faire mon métier, comme une machine qui tourne à vide. Mais, en même temps, j'étais heureux. Quand je*

jouais de Gaulle, je jouais une tragédie. Je ne l'aurais pas été davantage en jouant Polyeucte ou en étant Néron. De toute façon, c'était du théâtre, j'étais héros. Evidemment, incarner un unique destin, pour un comédien... »

Aujourd'hui, Henri Tisot, la quarantaine tranquille et bonhomme, visage solaire et accent pagnolésque, est parvenu à faire oublier, à travers ses choix, ses passions et surtout ses refus, qu'il fut pendant dix ans la voix de la France. Il y a trois ans, il assiste à une représentation de *l'Homme, la Bête et la Vertu*, à Florence : pièce peu connue de Pirandello qui valut néanmoins à son auteur d'être appréhendé pour outrage aux bonnes mœurs. C'était une sorte de conte immoral sur l'hypocrisie, très drôle et très cruel, avec sous sa faconde faussement boulevardière quelques bonnes vérités propres à la philosophie pirandellienne. C'est le coup de cœur. Dès lors, l'idée de monter cette pièce ne le quittera plus. Fuyant « *l'adaptation Inapte de la Pléiade* », il la découpera lui-même. Durant trois ans, il parcourra Paris, essayant les refus systématiques de la presque totalité des directeurs de théâtre parisiens. (« *Le nombre de lectures que j'ai pu faire !* »)

« *Pour réussir une entreprise, aujourd'hui, c'est devenu infernal. Il faut trouver la pièce, l'adapter, chercher la production, la mettre en scène, la jouer et assurer la promotion.* » Au cours de cette âpre ballade sur les boulevards, sa pièce chérie sous le manteau, Henri Tisot a connu nombre d'attentes, de déceptions et de réelles tristesses lorsque, passant devant certains théâtres déserts comme l'Hébertot, le Saint-Georges, le Théâtre de Paris, il les voyait fermés, promis à l'abandon. « *C'est terrible quand tu es comédien et que tu passes devant un théâtre qu'on ferme, tu vois ton outil qui fout le camp, tu te demandes où tu vas vivre désormais. Le théâtre, malheureusement, est délaissé par la droite, par le capital, qui ne tente rien pour le sauver, même au niveau des monuments, et isolé par la gauche qui pratique un théâtre élitiste.* »

Finalement, il l'a montée cette pièce, à la force du poignet. Il l'a mise en scène. Tisot, celui qui durant des années s'est accroché au destin d'un grand, a fini par prendre le sien en main. Au grand dam de ceux qui n'aiment pas devoir changer d'opinion. Comme le dit Pirandello, derrière le masque qu'on emprunte pour vivre au milieu des hommes, il y a toujours quelqu'un d'autre.